

“ donât à la colère pour qu’il montrât du déplaisir : c’était la peine que lui faisait éprouver l’offense de Dieu.

“ Il m’obéissait en tout, se regardant sous ma dépendance autant que sous celle de son frère, et s’astreignant à recourir à moi pour le plus petit détail de ses fournitures d’écolier. “ Jamais il ne faisait rien sans m’avoir consulté, ce qui m’édifiait grandement et me tenait dans l’admiration. Il arriva “ que, pour l’éprouver, au moment où la cloche l’appelait au “ collège Romain, je l’envoyai tout mettre en ordre à la cuisine. “ L’humble écolier, tout en me représentant que c’était l’heure “ de la classe, se mit en devoir d’obéir et resta à la cuisine jusqu’à ce que je l’eusse congédié par ces paroles mortifiantes : “ Allez à l’école, vous n’êtes bon qu’à manger. — Un jour, nous “ étions à peine assis à table, que je lui enjoignis d’aller étudier : “ incontinent il se leva, prit ses livres et resta appliqué à son travail tant que je ne l’eus pas rappelé auprès de nous. Pour tout “ dire en un mot, il se laissait conduire par l’obéissance partout “ où je voulais. ”

Les heures de loisir que lui laissaient ses études, il les consacrait à la visite, soit des sanctuaires de Rome, soit des hospices de la ville. Ainsi au témoignage de tous il menait une vie plus angélique qu’humaine.

Ses pieux pèlerinages le conduisirent un jour au mont Palatin ; il entra dans l’église du couvent de Saint-Bonaventure. C’est un de ces couvents de récollection fondés par le Bienheureux Bonaventure de Barcelone, dans lesquels les religieux de Saint-François mènent une vie encore plus austère et plus recueillie que dans leurs autres demeures. Claude-François fut intimement pénétré d’émotion dans ce lieu béni. Il se plut à y revenir souvent, fit connaissance avec les religieux, et peu à peu il sentit en son âme naître, croître et s’affermir le désir de partager leur retraite. Ce n’était pas précisément l’avenir que ses frères avaient rêvé pour Claude-François ! Pierre-Claude comptait le voir entrer dans le clergé séculier et, par ses relations personnelles, le faire s’avancer sans peine dans la carrière des honneurs.

FR. A. M. C.

(A suivre)